

chez nous d'un creuset, mais d'une mosaïque et, de plus, nous avons réalisé quelque chose d'unique au monde. Nous nous entendons tous très bien.

Il faut expliquer que, jusqu'à récemment, l'Ouest du pays et la Colombie-Britannique ne connaissaient pas très bien le reste du Canada, parce que nous habitons un vaste pays. Son immensité fait à la fois notre joie et notre malheur. Il est si vaste qu'en réalité, il se compose d'un ensemble de régions et, jusqu'à l'avènement de l'ère électronique, nous ne nous connaissions pas très bien. L'an dernier, nous avons atteint vraiment notre majorité avec l'Expo. Tous les députés actuels qui siégeaient alors dans notre Chambre se souviendront sans doute des files de personnes des diverses provinces qui sont venues dans nos bureaux, qui sont venues visiter le Parlement, et qui se sont rendues à l'Expo. Tous ceux qui sont allés à l'Expo, soit de la région du Pacifique ou de l'Atlantique, ont été émerveillés.

Nous avons alors constaté que nous n'avions pas à perdre nos patrimoines culturels au Canada. Par dessus tout, nous n'avions pas à perdre de vue les importantes parties de notre mosaïque, la partie française et la partie anglo-saxonne. C'est que nous avons pu assembler les pièces de notre mosaïque en une magnifique structure qui nous permette de vivre dans l'harmonie et la fraternité. Nous avons alors constaté, je crois, qu'il serait plus facile d'édifier un Canada unifié, parce que nous possédons maintenant des moyens modernes de transport et de communication. L'avion et les autres formes de communication nous lieront intimement et nous permettront d'édifier un pays unifié avec tous ses éléments. C'est pourquoi nous saluons maintenant la présente résolution.

Je veux expliquer quelque chose au sujet de l'Ouest canadien et j'aimerais que les députés de la région écoutent. Il y a dans l'Ouest des gens qui viennent de toutes les parties du monde: Allemands, Autrichiens, Danois, Chinois et des gens de bien d'autres nationalités. Ces personnes sont portées à demander: Pourquoi les Canadiens de langue française devraient-ils avoir des privilèges dont ne jouissent pas les Chinois, les Antillais, les Danois, les Allemands et les autres? Je crois avoir la bonne réponse.

Mis à part les Esquimaux et les Indiens—et le premier ministre songeait probablement à eux en parlant tout à l'heure de quatre langues—tous les habitants du pays sont venus d'ailleurs. Si l'on croit que les Indiens et les Esquimaux n'ont pas été parties à la signature du pacte confédératif, il est facile de

conclure qu'il y avait au pays, à l'origine, deux groupes d'habitants, les Français et les Anglais. Comme chacun le sait, ils se sont battus au sein d'un même pays et le vainqueur l'a emporté par accident. Ce sont les Britanniques et non les Français qui ont eu le dessus, et ce fut par accident. Certains à ma droite diront que c'est une chose terrible à dire parce qu'on nous a enseigné l'histoire du général Wolfe et de l'adresse qu'il a montrée en escaladant les falaises de Québec. Son triomphe fut un accident de l'histoire et le contraire aurait pu tout aussi bien arriver.

Il faut faire comprendre aux gens de l'Ouest qu'à l'époque où notre pays est devenu un pays, non à l'avènement de la Confédération mais bien avant, des gens appartenant à deux groupes ethniques sont demeurés ici une fois les guerres terminées; ce sont les groupes fondateurs du Canada d'aujourd'hui. Les francophones et anglophones du Canada bénéficient donc d'une antériorité de droit, quant à la reconnaissance officielle de leur langue et de leur culture.

Je pense que les gens de l'Ouest peuvent comprendre cela. On n'a pas su leur faire sentir, à eux et aux autres Canadiens, imbus de l'idée de la conquête, que les francophones étaient sur le même pied que les autres au pays, dès le début. L'argument au sujet de la conquête est une grave erreur qu'on aurait dû mettre au rancart il y a longtemps. Il a fait trop longtemps partie des manuels d'histoire.

A l'instar de mes collègues qui ont parlé, il y a quelques instants, j'aimerais voir préserver autant que possible toutes les autres cultures des divers groupes émigrés ici et qui ont doté le Canada de cette riche mosaïque culturelle. Je suis heureux, néanmoins, de constater qu'on reconnaîtra deux langues et deux cultures officielles au pays, celles des deux peuples fondateurs.

L'Ouest canadien accueille avec plaisir, je crois, ce projet de résolution. Certains jeunes députés qui ont parlé aujourd'hui nous ont dit que la jeunesse d'aujourd'hui n'a pas l'intention de continuer les vieilles querelles et d'entretenir les anciens préjugés religieux ou raciaux. Ce sont tous des contes de bonne femme qu'il aurait fallu reléguer à l'âge des ténébres ou du moins au dix-neuvième siècle.

• (9.00 p.m.)

Pourquoi ai-je l'impression que ce projet de résolution sera bien accueilli des gens de l'Ouest canadien comme partout au Canada? Tout d'abord parce que, comme mon chef l'a souligné cet après-midi et mon collègue ce soir, cette mesure aurait dû être présentée il